

**Souffrance au travail.** Le psychanalyste Roland Gori éclaire le phénomène par l'assujettissement du professionnel au protocole standardisé et aliénant.

# Brutalité du néolibéralisme et « prolétarisation généralisée de l'existence »

Une déceantie où la multiplication de situations individuelles tragiques ayant pris ampleur de phénomène met à jour ce mal-être au travail où s'abîme l'individu parfois jusqu'au choix de l'acte fatal. La souffrance au travail, « l'expression est critiquable » pour le psychanalyste Roland Gori\*.

## Pourquoi ?

« Parce qu'elle renvoie à une réalité de conditions morales ou matérielles des professionnels dans une logique victimaire que je déplore. Comme si la citoyenneté et la subjectivité dont le travailleur se trouve dépossédé ne se faisaient reconnaître que par une posture de victime, de passivité. C'est symptomatique de notre société ou au lieu de parler de droits sociaux, on parle de risques psychosociaux, expression insistante voire dangereuse. »

## Comment cette configuration s'est-elle impregnée ?

« Depuis une trentaine d'années, l'évolution du néolibéralisme, les politiques à la Thatcher ont progressivement détricoté les droits vers la destruction d'une propriété commune du travail. L'accès par tous à la paix, l'éducation, la justice sociale, la possibilité du progrès social comme émancipation des violences individuelles, ce rêve social et de liberté s'est effondré face au réveil brutal du néolibéralisme,

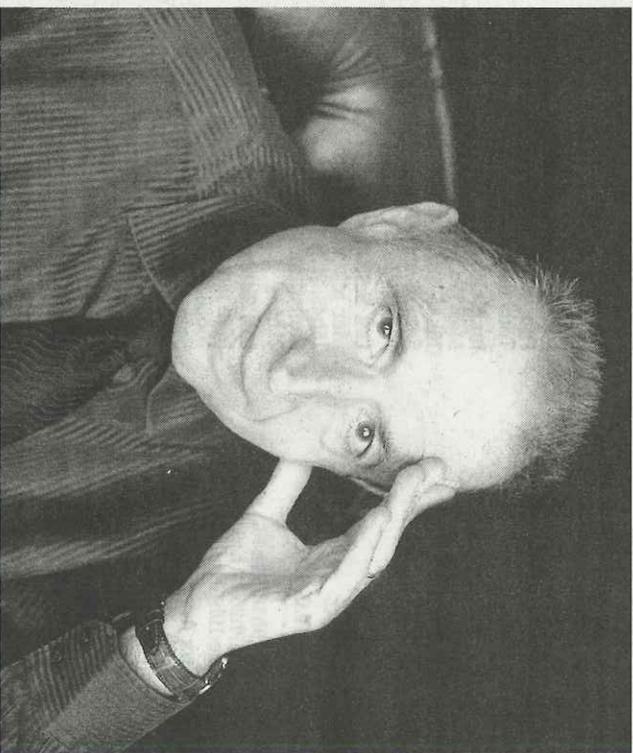
de la guerre de tous contre tous, la concurrence de tous contre tous. »

## Comment cette logique agit-elle sur l'acte professionnel ?

« Les procédures formelles ciblent l'efficacité censée améliorer la performance. Rien de plus faux que ça. Ces procédures de plus en plus serrées, étouffantes, peuvent conduire à des décisions absurdes. Il ne s'agit pas d'une société performante mais performative. C'est une mise sous tutelle du professionnel, assujetti aux prescriptions qui exclut sa pensée, qui permet de contourner le débat démocratique. C'est la prolétarisation généralisée de l'existence. »

## Qui entendez-vous par prolétarisation ?

« Marx dit que l'ouvrier devient prolétaire pas seulement du point de vue de ses conditions d'existence, mais à partir du moment où ses capacités de créateur, d'artisan, sont confisquées par la machine. C'est aujourd'hui les protocoles standardisés, la machine immatérielle mais bien réelle qui prive de la prise d'initiative, casse l'équipe de travail au profit de la flexibilité, la mobilité, génère une prolétarisation qui touche aussi les médecins, les magistrats, les éducateurs, les travailleurs sociaux, les enseignants... aux dépens du savoir-faire, du savoir-être. »



La souffrance au travail, « l'expression est critiquable » pour le psychanalyste Roland Gori\*. PHOTO DR

## Dans ce cadre, que devient la valeur de l'éthique ?

« Le professionnel ne se situe plus dans l'éthique du métier mais dans une éthique mercantile et gestionnaire. L'évaluation qui se prétend objective, les classements y compris des hôpitaux que l'on compare comme on le ferait pour l'OM et le PSG, les palmarès, le traitement statistique et sa rhétorique d'expertise qui légi-

me une force de résistance à cette logique d'aliénation ?

« Nous sommes tous des intérieurs dépourvus face à l'impact d'une globalisation qui reconstruit le monde. Avec une fragmentation des individus, des groupes très morcelés, c'est très difficile de mobiliser là-dessus. Des forces de résistance s'inventent toutefois. *Le pouvoir s'exerce plutôt qu'il ne se possède*, a écrit Michel Foucault, mais le néolibéralisme occupe une hégémonie culturelle considérable. Le discours d'émancipation sociale s'est effacé. Les gens se résignent dans la consommation, tombent dans l'apathie, la déprime. On baise sans sexualité. Il y a un vide, on ne croit plus aux grandes illusions. On va vers un capitalisme sauvage inégalitaire. L'état va se transformer en entreprise qui initie les fonctionnaires aux lois du commerce. »

## Quelle signification donnez-vous au suicide au travail ?

« Le suicide au travail, c'est comme dire je m'évade, je reprends ma liberté, je préfère me priver de ma vie plutôt que de continuer à être esclave, au sens fort du terme de l'Antiquité. »

## PROPOS RECUEILLIS PAR NADIA VENTRE

\* Roland Gori est psychanalyste et auteur de plusieurs ouvrages dont « La fabrique des imposteurs ». »